



De guerre en fils Guns in the Family

By François Pérache
Directed by Sabine Zovighian et Samuel Hirsch



De guerre en fils

Une fiction sonore de François Pérache en 6 épisodes

Texte : François Pérache et Sabine Zovighian

Musique : Samuel Hirsch

Réalisation : Samuel Hirsch et Sabine Zovighian

Avec : François Pérache, Sylvie Thénault, Valentine Joubin, Médine, Stéphanie Daniel, Marc Barbé, Franck Chevallay, Patrick Pesnot, Jacques Bonnaffé, Antoine Sastre, Jean-Christophe Freche, l'aimable participation de Marie-Sophie Ferdane.

Le 2 octobre 1961, en pleine guerre d'Algérie, le policier Georges Pérache est abattu à Paris par le FLN. Le 17 octobre, la police réprime une manifestation pacifique et tue près de deux cent Algériens. Le 13 novembre 2015, François Pérache, petit-fils du policier tué, veut aller manger un bobun au Petit Cambodge...

À la fois enquête intime, fiction documentée et tragi-comédie, *De guerre en fils* joue du feuilleton radio pour ouvrir la boîte aux secrets. Ceux de l'Histoire comme ceux d'une famille.

Le téléphone arabe – 5/6 – 14min39

D'un interlocuteur à l'autre, le portrait de Georges Pérache se trouble. Héros ou salaud ?

Guns in the Family

A radio drama by François Pérache in six episodes

Text: François Pérache & Sabine Zovighian

Music: Samuel Hirsch

Directed by Samuel Hirsch & Sabine Zovighian

Featuring: François Pérache, Sylvie Thénault, Valentine Joubin, Médine, Stéphanie Daniel, Marc Barbé, Franck Chevallay, Patrick Pesnot, Jacques Bonnaffé, Antoine Sastre, Jean-Christophe Freche, and special guest Marie-Sophie Ferdane.

2nd October, 1961. As the Algerian War rages, police officer Georges Pérache is shot dead in Paris by the Algerian FLN, the National Liberation Front. On 17th October, Paris police repress a peaceful march, killing nearly 200 Algerians. On 13th November, 2015, François Pérache, the grandson of the assassinated officer, decides to eat noodles at Le Petit Cambodge...

In turn, personal investigation, documented fiction and tragicomedy, *Guns in the Family* plays on radio drama tropes to open a box of secrets—the secrets of history, and those of a family.

Submitted episodes:

Le telephone arabe (On the Grapevine) – 5/6 – 14'39"

The deeper François delves, the muddier the waters. Georges Pérache, hero or villain?

CONTEXTE HISTORIQUE :

Guerre d'indépendance Algérienne (1954-1962)

Une partie importante de la fiction *De guerre en fils* se déroule à Paris à l'automne 1961. Depuis 1830, l'Algérie est une colonie française avec un statut de Département. À partir de 1954, différents mouvements armés dont le FLN (Front de Libération National algérien) mènent des combats et des actions violentes en Algérie et en France métropolitaine pour obtenir l'indépendance du pays. Le Gouvernement, sous la présidence du Général Charles de Gaulle, ne reconnaît pas la situation de guerre mais parle de simples « événements d'Algérie ».

À l'automne 1961, De Gaulle et le FLN savent que l'indépendance de l'Algérie est devenue inévitable (elle sera d'ailleurs signée l'année suivante en 1962), mais les deux camps veulent négocier l'armistice en position de force : le FLN multiplie les attentats tandis que le Gouvernement renforce la répression. C'est une période de grande tension en France : entre juillet et octobre 1961, plus de 10 policiers français sont tués par le FLN.

Massacre du 17 octobre 1961

À l'automne 1961, le FLN algérien mène des actions de plus en plus nombreuses et violentes contre le Gouvernement français. Le Préfet de Police de Paris, Maurice Papon, renforce de son côté la répression contre les Algériens qui subissent des intimidations, des interrogatoires et parfois des tortures et des assassinats pendant toute la « guerre ». En réponse aux attentats du FLN, le Préfet Papon ordonne le 5 octobre 1961 un « couvre-feu » : interdiction pour les Algériens de sortir le soir et de fréquenter les cafés. En réponse à cette interdiction, le FLN appelle à une grande manifestation « pacifique » le 17 octobre 1961, malgré l'interdiction de la Préfecture.

Dans la nuit du 17 octobre, des milliers d'Algériens (qui habitent souvent des bidonvilles de banlieue) viennent manifester à Paris. La police réprime dans le sang les manifestants : des milliers d'entre eux sont arrêtés, de plusieurs dizaines à plusieurs centaines sont tués à coup de feu ou de matraque et jetés à la Seine. Le bilan chiffré exact fait toujours l'objet d'une polémique en France. C'est, quoi qu'il en soit, le plus important massacre perpétré par la Police française depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Chronologie :

1954 : début de la Guerre d'Algérie.

Été - Automne 1961 : regain de tension en France entre les autorités et le FLN algérien.

28 septembre 1961 : un policier (Jean Demoen) est tué par le FLN. C'est le 10ème mort dans les rangs de la Police depuis l'été 1961.

2 octobre 1961 : obsèques du policier Demoen, en présence du Préfet Papon. Le jour même le policier Georges Perache est abattu par le FLN. C'est le dernier mort dans les rangs de la Police.

5 octobre 1961 : obsèques de GEORGES PERACHE en présence du Préfet PAPON. À l'issue des obsèques, le Préfet PAPON ordonne un « couvre-feu » contre les Algériens.

17 octobre 1961 : manifestation du FLN contre le couvre-feu et violente répression policière : plusieurs milliers d'Algériens arrêtés. Plusieurs dizaines à plusieurs centaines de morts algériens en plein Paris.

19 mars 1962 : Cessez-le-feu en Algérie (indépendance reconnue le 3 juillet 1962)

2006/2007 : François Pérache a 30 ans. Il mène une longue enquête sur la mort de son grand-père Georges Pérache.

13 novembre 2015 : François échappe de peu à un attentat à Paris. Il reprend son enquête sur la mort de son grand-père et décide d'en faire une fiction radio.

BACKGROUND HISTORY :

The Algerian War of Independence (1954-1962)

Much of the action in *Guns in the Family* is set in Paris in autumn 1961. Algeria had been a French colony since 1830, and was incorporated as part of mainland France. Starting in 1954, various armed factions, including the FLN (National Liberation Front) fought for independence, carrying out attacks in Algeria and France. The French government, led by General Charles de Gaulle, refused to acknowledge the war, referring only to "the troubles" in Algeria.

By the autumn of 1961, General de Gaulle and the FLN knew that Algerian independence was inevitable (and became a reality in 1962), but both sides wanted to negotiate the armistice from a position of strength. The FLN launched a wave of attacks while the government intensified repression. This was a period of great tension in France: in four months, between July and October 1961, ten police officers were killed by the FLN.

The October '61 Massacre

In the autumn of 1961, the FLN stepped up its campaign of increasingly violent attacks on French government targets. In turn, Maurice Papon, the Paris Police Chief, increased repression of Algerians. Throughout the war, they were subjected to intimidation, interrogation, and occasionally torture and extra-judiciary execution, but in response to the FLN's latest wave of attacks, on 5th October, 1961, Papon imposed a curfew on Algerians, banning them from cafés, and from the streets at night. The FLN countered by calling for a peaceful protest march on 17th October, 1961, despite the authorities' refusal to authorize the demonstration.

On the night of 17th October, thousands of Algerians, many of whom lived in shanty towns on the outskirts of Paris, came to Paris. The police attacked the marchers, arresting thousands. Dozens, maybe even hundreds, were shot or beaten to death, or thrown into the River Seine and left to drown. The exact death toll has been a source of bitter controversy in France. Whatever the number of casualties, it was the biggest massacre perpetrated by French police since World War Two.

Timeline

1954: The Algerian War breaks out.

Summer-autumn 1961: increased tension in France between the authorities and the FLN.

28 September 1961: a police officer (Jean Demoen) is killed by the FLN, the 10th officer to die in Paris since the summer of '61.

2 October 1961: Police Chief Papon attends Officer Demoen's funeral. The same day, Georges Pérache is assassinated by the FLN—the last casualty within the ranks of the police.

5 October 1961: Police Chief Papon attends Georges Pérache's funeral, after which he announces a curfew aimed specifically at Algerians.

17 October 1961: at a march organized by the FLN to protest the curfew and police violence, several thousand Algerians are arrested. Dozens, maybe even hundreds, were killed in Paris itself.

19 March 1962: Ceasefire announced in Algeria (independence granted on 3 July 1962).

2006-2007: Aged 30, François Pérache conducts an extensive investigation into the death of his grandfather, Georges Pérache.

13 November 2015: François nearly dies in a terrorist attack in Paris. He resumes his investigation into his grandfather's death, and decides to make a radio drama out of it.

PRINCIPAUX PERSONNAGES :

François Pérache

Le narrateur de l'histoire. Fils de Jean-Pierre Pérache et petits-fils de Georges Perache. François mène en 2006-2007 une enquête approfondie sur la mort tragique de son grand-père. Dix ans plus tard, le 13 novembre 2015, François dîne par hasard juste à côté du restaurant parisien « Le Petit Cambodge » où 15 personnes seront abattues par les kalachnikovs des terroristes djihadistes. Le soir-même, il rentre chez lui et cauchemarde la mort de son grand-père. Il décide de relancer son enquête sous forme d'une fiction radio.

François a 40 ans au moment de son récit. Il est ingénieur de formation, reconverti depuis 10 ans comme comédien et scénariste.

Georges Pérache

Grand-père du narrateur. Né en 1914 et tué lors d'un attentat le 2 octobre 1961 à Paris. Georges Perache a été très actif dans la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale en fabriquant notamment des faux-papiers dans la région de Grenoble.

Après la guerre, il subit plusieurs échecs professionnels et familiaux et part travailler en Afrique. Il en revient vers 1959 pour travailler comme policier à la Préfecture de Police de Paris. Il travaille dans un service intitulé « SAT-FMA » qui, sous couvert d'aider les Algériens dans leurs démarches administratives, fait du renseignement contre le FLN (Front de Libération National algérien), principal mouvement indépendantiste.

Georges est menacé puis exécuté par un commando FLN le 2 octobre 1961. Il est le dernier policier français tué avant la répression organisée par la Préfecture le 17 octobre 1961.

Maurice Papon

Haut-Fonctionnaire français, Maurice Papon a notamment été Secrétaire général de la Préfecture de Gironde (Bordeaux) où il est impliqué dans la déportation de plusieurs milliers de juifs français (il sera condamné pour complicité de crime contre l'Humanité en 1998). Après la seconde guerre mondiale, Maurice Papon a poursuivi une brillante carrière de fonctionnaire et devient notamment Préfet de Police de Paris durant la guerre d'Algérie. Il emploie des méthodes très violentes de lutte contre les indépendantistes algériens. Il est, de fait, le supérieur hiérarchique de Georges Pérache au moment de sa mort. Il assistera à ses obsèques et lui remettra à titre posthume plusieurs décorations.

Abbé Pierre

Henri Grouès, dit « l'Abbé Pierre », est né 1912 et mort en 2007. Prêtre catholique français, figure de la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale dans la région de Grenoble (Alpes) où il rencontre Georges Pérache, l'Abbé Pierre devient député après la guerre et fonde notamment le mouvement « Emmaüs » qui lutte contre l'exclusion, la pauvreté et le mal-logement.

L'Abbé Pierre est une figure morale importante de la France. Il est régulièrement classé parmi les « personnalités préférées des Français ». Le narrateur, François, l'a interviewé en 2006 dans le cadre de son enquête, quelques mois avant sa mort.

Patrick Pesnot

Journaliste français à la retraite depuis 2015, Patrick Pesnot a animé pendant près de 20 ans une des émissions les plus célèbres de la chaîne publique France Inter : « Rendez-vous avec X ». Son générique à l'accordéon et l'expression « N'allons pas trop vite » sont particulièrement familiers aux auditeurs francophones.

Patrick Pesnot interrogeait toutes les semaines dans cette émission un certain « Monsieur X. », ancien agent des services secrets, pour raconter le dessous des affaires liées à l'espionnage. Pour « DE GUERRE EN FILS », Patrick Pesnot sort de sa retraite et participe avec François à une vraie-fausse émission de « Rendez-vous avec X. » autour de la mort de Georges Pérache.

MAIN CHARACTERS

François Pérache

The narrator of the story. Son of Jean-Pierre Pérache, grandson of Georges Pérache. In 2006-7, François conducted an in-depth investigation into his grandfather's violent death. Ten years later, on 13th November 2015, François was dining opposite a Parisian restaurant, Le Petit Cambodge, when fifteen people died there in a hail of bullets fired from the Kalashnikovs of Jihadists. Later that night, François had nightmares about his grandfather's death. He decided to resurrect his investigation in the form of a radio drama.

François is 40 when he begins his tale, ten years after this trained engineer left his job to become an actor and writer.

Georges Pérache

The narrator's grandfather, born in 1914, and killed in an attack on 2nd October 1961 in Paris. Georges Pérache was very active in the Resistance during WW2, notably making forged identity papers near Grenoble. After the War, and the failure of his marriage and various business ventures, he went to work in Africa. He resurfaced in 1959, as an officer with the Paris Police Department, working in an office of SAT-FMA, a covert operation that gathered intelligence on the FLN, the leading Algerian independence movement, while claiming to help individual Algerians in their dealings with the authorities.

Georges received threats before being executed by FLN commandos on 2nd October 1961. He was the last French police officer to be killed before the repression organized by the Paris Police Department on 17th October 1961.

Maurice Papon

During World War Two, Maurice Papon was Secretary General of the Prefecture of the Bordeaux region, where he was implicated in the deportation of several thousand French Jews (he was convicted of complicity in crimes against humanity in 1998). After the war, Maurice Papon continued his high-flying career in public service, culminating in his appointment as head of the Paris Police Department during the Algerian War. He employed very violent methods in the fight against Algerian independence fighters operating in Paris. As police chief at the time of Georges Pérache's death, Maurice Papon attended the officer's funeral, and awarded him several posthumous decorations.

Father Pierre (l'abbé Pierre)

Henri Grouès, aka l'abbé Pierre (Father Pierre), was born in 1912 and died in 2007. This Catholic priest was a wartime Resistance leader in the region around Grenoble in the French Alps, where he met Georges Pérache. Father Pierre was elected to parliament after WW2, and founded the Emmaüs movement to combat discrimination, poverty and homelessness.

Father Pierre was France's conscience, regularly topping lists of "France's favourite personalities". In 2006, a few months before the priest's death, François, the narrator, interviewed him for his investigation.

Patrick Pesnot

A French journalist who retired in 2015, for nearly twenty years Patrick Pesnot hosted one of the most famous programmes aired by public broadcaster France Inter, *Rendez-Vous avec X*. The accordion theme tune and Pesnot's catchphrase, *Let's not get ahead of ourselves*, are particularly familiar to French listeners. Every week, Patrick Pesnot questioned a man named X, a former secret service agent, to reconstitute prominent espionage cases. For *Guns in the Family*, Patrick Pesnot came out of retirement to participate with François in a mock *Rendez-Vous avec X*, concerning the death of Georges Pérache.

Medine

Médine est un rappeur français d'origine algérienne. Tirant ses textes de son vécu comme de sujets historiques, il explore les rapports conflictuels entre la France et l'Algérie. Pour le feuilleton, il interprète a cappella deux raps : « 17 octobre » et « Alger pleure ».

En usant parfois de la provocation, Médine aborde les sujets brûlants de la société française comme l'Islam, la laïcité, l'identité et l'histoire des Arabes de France.

Médine

Médine is a French rapper with Algerian roots. Drawing his inspiration from personal experience and historical events, he explores the love-hate relationship between France and Algeria. For *Guns in the Family*, he performs two tracks unaccompanied: *17th October* and *Algiers Weeps*.

Never afraid to court controversy, Médine confronts the hot topics in French society, such as Islam, secularity, identity, and France's relationship with its Arab citizens.

Résumé épisode 3 - *J'ai la mémoire qui planche* :

Pour comprendre pourquoi son grand-père a été ciblé par le FLN, François se plonge dans les archives de l'automne 1961. Il découvre l'état d'esprit des policiers français. Dépassé par la violence de ses découvertes, François bénéficie de l'aide d'un spécialiste des secrets de l'histoire. Patrick Pesnot - connu pour sa célèbre émission radio *Rendez-Vous avec X* sur France Inter - quitte sa retraite et va aider François à y voir plus clair.

Résumé épisode 4 : *17 octobre sans rendez-vous*

François et Patrick Pesnot en arrivent au point culminant de l'enquête : le massacre du 17 octobre 1961.

Deux semaines plus tôt, Georges Pérache est « *le mort de trop* » dans les rangs de la police. Ses collègues réclament des mesures fortes de la part de leur chef, Maurice Papon. Le préfet décrète un couvre-feu pour tous les Algériens. En riposte, les Algériens de Paris et de la banlieue organisent une manifestation pacifique. Elle sera violemment réprimée : deux cents Algériens sont tués par la police française, certains sont noyés dans la Seine.

Le même jour, le FLN publie un rapport justifiant les attentats de l'automne, et qui précise que « *Seuls les policiers tortionnaires sont châtiés* ».

Georges Pérache y est cité nommément.

Episode 6

Les fins maux de l'histoire

Journal radio / 21 juin 2016

« Les opposants à la loi travail vont-ils pouvoir manifester jeudi à Paris ? L'incertitude plane toujours à 48h de l'échéance, hier le préfet de police a rejeté le parcours proposé par les syndicats et brandit une menace. Soit ils acceptent un rassemblement statique place de la Nation, soit le défilé sera purement et simplement interdit. Les autorités mettent en avant le risque de nouveaux débordements. Les syndicats dénoncent une remise en cause du droit de manifester. »

FRANCOIS

L'histoire ne se répète pas.

Journal radio / 21 juin 2016

C'était il y a un peu plus d'une semaine, un couple de policier tué au couteau chez eux, à Magnanville dans les Yvelines. Hier trois proches du tueur, Larossi Abballa ont été arrêtés. Ils sont soupçonnés d'avoir repéré des policiers dans plusieurs communes des Yvelines. Un double assassinat qui avait été revendiqué par le groupe État Islamique.

FRANCOIS

L'histoire ne se répète pas, mais il arrive qu'elle bégaye.

Journal radio / 21 juin 2016

Il faudra désormais l'appeler Quai Branly Jacques Chirac, dix ans après son ouverture, le musée des arts d'Afrique, d'Océanie et des Amériques, est officiellement rebaptisé aujourd'hui.

François éteint la radio.

Générique :

DE GUERRE EN FILS

Un feuilleton de François Pérache.

Épisode 5

LE PERE (au téléphone)

Quelles nouvelles pour toi ?

FRANCOIS

Quelles nouvelles pour moi... Bah ça va, c'est la fin de l'année, bien chargée, mais j'ai bien l'occasion de penser à toi ces jours-ci là. Parce que je suis en train de finir le feuilleton à la radio sur ton père.

LE PERE

Ouais.

FRANCOIS

Donc voilà, je pense à toi un peu tous les jours.

Episode 6

The Long and the Short of History

Radio news, 21st June 2016

Will a protest march against new labour laws be allowed in Paris on Thursday? With 48 hours to go, uncertainty hangs over the event, after the Police Department issued an ultimatum. Either organizers accept a static protest at Place de la Nation, or the demonstration will be banned. While the authorities cite the risk of more violence, unions denounce a restriction of the right to protest.

FRANCOIS

History doesn't repeat itself.

Radio news, 21st June 2016

Slightly over a week ago, a couple of police officers were stabbed to death in their home near Paris. Yesterday, three acquaintances of the killer, Larossi Abballa, were arrested, on suspicion of tracking various police officers in the area. Responsibility for the double murder was claimed by ISIS.

FRANCOIS

History doesn't repeat itself, but it stutters occasionally.

Radio news, 21st June 2016

Now called Quai Branly Jacques Chirac, ten years after it opened, the Museum of African, Oceanic and American Art officially changes its name today.

François switches off the radio.

Opening credits:

DE GUERRE EN FILS (*Guns in the Family*)

A radio drama by François Pérache.

Episode 6

FRANCOIS'S DAD (telephone)

So, what's new?

FRANCOIS

What's new? Well, it's a busy end to the year. I've been thinking about you a lot recently, because I'm finishing off the radio series about your father.

DAD

Yeah.

FRANCOIS

Yup. So I think of you every day.

LE PERE

Bah c'est bien.

FRANCOIS

Ouais...

LE PERE

Mais quand tu dis un feuilleton sur mon père, c'est sur la période, il y a mon père dedans, mais ce n'est pas consacré à mon père. Si ?

FRANCOIS

Bah tu verras.

LE PERE

Ah! je verrais.

FRANCOIS

Bah si si, on parle beaucoup, si si bien sûr.

LE PERE

Ah ouais, d'accord.

FRANCOIS

C'est le dernier épisode.

LE PERE

Ah oui d'accord bien sûr.

MUSIQUE - LE THEME DE L'ENQUETE DE FRANÇOIS.

FRANCOIS

Et au moment de conclure mon enquête, je me revois dix ans plus tôt, quand je croyais en avoir fini avec ce travail de mémoire. C'est ce que j'ai cru longtemps. Je l'ai cru jusqu'au 13 novembre 2015. Aujourd'hui, dix ans plus tard, je me retrouve avec la même difficulté. Comment mettre un point final à cette histoire ?

MUSIQUE - LE THEME DES ALGERIENS

MEDINE

Le plus dur dans une guerre c'est de la terminer
Que la paix soit une valeur entérinée
Les vieux ennemis nourrissent une rancœur pour l'éternité
Si l'Algérie s'enrhume c'est que la France a éternué.

Alors ont dialogue en se raclant la gorge
En se rappelant les morts avec le tranchant du bord
On marque le score à chaque nouvelle écorche
On compte les corps à chaque nouvel effort.
Du martyr au harki du colon jusqu'au natif
Qui s'battirent pour sa patrie ? Et qui pour ses actifs ?

Du pied noir au maquisard on est tous en mal d'histoire.

DAD
That's great.

FRANCOIS
Yeah.

DAD
*When you say a series about my father, you mean about the period,
featuring my father, not all about my father. Right?*

FRANCOIS
You'll see.

DAD
I'll see?

FRANCOIS
Sure, we talk about him a lot. You bet.

DAD
Ah, alright.

FRANCOIS
The last episode.

DAD
Alright, sure.

MUSIC – FRANCOIS'S INVESTIGATION THEME.

FRANCOIS
As I completed my investigation, I pictured myself ten years earlier, when I thought I was done digging up the past. I kept thinking that so long.
I thought it up until 13th November 2015.
Now, ten years later, I face a familiar problem—how to conclude this story?

MUSIC – ALGERIANS' THEME

MEDINE
The hardest part of a war is ending it
Making peace a value that's worth it
Old enemies hold a grudge for eternity
Algeria catches cold when France spreads its malady

Dialogue is preceded by clearing the throat
Remembering the dead with the blade of a knife
Keeping score, taking every chance to gloat
Counting the victims of never-ending strife
Martyrs and settlers, natives and vets
Fighting for a country? Or its assets?

Partisan, collaborator, whatever you be, we need a shot of history

Sur le parvis des studios d'ARTE.

FRANCOIS

Salut, ça va ?

SYLVIE THENAULT

Salut François ça va?

FRANCOIS

Oui et toi?

SYLVIE THENAULT

Ouais, très bien.

FRANCOIS

Tu as trouvé sans problème ?

SYLVIE THENAULT

Ouais sans problème.

FRANCOIS

Malgré les grèves ?

SYLVIE THENAULT

Ouais...

La conversation en fond sonore

FRANCOIS

Sylvie Thénault est historienne. C'est une grande spécialiste de la guerre d'Algérie. Elle m'a accompagné depuis le début dans mes recherches.

FRANCOIS

On fait ça en studio finalement ça vous va?

SYLVIE THENAULT

Très bien. Je vous suis.

FRANCOIS

Allez c'est parti.

FRANCOIS

La radio, elle connaît.

Elle est assez sollicitée par les médias ces derniers temps à cause de l'actualité.

On l'interroge souvent sur la notion d'Etat d'Urgence. Elle a étudié de près ce régime d'exception, créé en 1955, en pleine guerre d'Algérie, suite à une vague d'attentats du FLN.

Au moment de finir mon enquête, c'est naturellement elle que j'ai appelé pour m'aider à faire le point.

Outside ARTE's studio.

FRANCOIS
Hey there.

SYLVIE THENAULT
Hi, François, how are you?

FRANCOIS
Great, and you?

SYLVIE THENAULT
Yes, fine.

FRANCOIS
No trouble finding it?

SYLVIE THENAULT
Sure, no problem.

FRANCOIS
Despite the strikes?

SYLVIE THENAULT
Yeah...

Conversation continues in the background.

FRANCOIS

Sylvie Thénault is a historian and specialist on the Algerian War. She's helped me throughout my investigation.

FRANCOIS
Okay with you?

SYLVIE THENAULT
Great, whatever.

FRANCOIS
Okay, let's go.

FRANCOIS

She's done lots of radio.

She does a lot of media work with all that's going on now.

She's often asked about the state of emergency. She has studied this extraordinary power that made it onto the statute books in 1955, during the Algerian War, after a wave of FLN attacks.

At the end of my investigation, it seemed natural to call her to help wrap it up.

SYLVIE THENAULT

Tu deviens quoi ?

FRANCOIS

Je deviens quoi ? Eh bien je fais ma petite vie de comédien. Et puis donc y'a cette histoire qui m'est remontée...

SYLVIE THENAULT

Ouais.

FRANCOIS

Qui m'est remontée au nez avec les attentats du 13. Donc ça ne me lâche pas tu vois. Ça fait dix ans et ça ne me lâche pas.

REALISATEUR STUDIO

Ok François ça tourne.

FRANCOIS

Sur cette histoire de mon grand-père, Je n'arrive pas à faire le lien en fait...
Je n'arrive pas à faire le lien entre le héros et le salaud quoi...

SYLVIE THENAULT

Hum. En fait, dans un parcours de vie, il y a des morceaux dans lesquels on peut essayer de mettre de la cohérence à postériori.

Mais ce n'est pas forcément évident que la Résistance, pendant la seconde guerre mondiale, allait conduire à des positions anticolonialistes pendant la guerre d'Algérie.

Mais les résistants au moment de la guerre d'Algérie, ils adoptent des positions extrêmement diverses.

Si on prend Salan ou Massu, c'était des grands résistants et pourtant ils ont défendu l'Algérie française jusqu'au bout. Salan allant jusqu'à fonder et diriger l'OAS.

Et eux, leur fil conducteur, c'est le nationalisme.

Et donc quand on a résisté au nom de la grandeur de la France, au moment de la guerre d'Algérie, on peut se retrouver du mauvais côté du manche.

Mais ça c'est nous qui pouvons le dire. Il ne faut pas céder à ceux que les chercheurs appellent l'illusion biographique qui consiste précisément à essayer de reconstruire des parcours en fonction de jugement de valeur que nous, nous pouvons porter aujourd'hui.

Les acteurs en situation peuvent se sentir démunis pour savoir quelle est la bonne cause et quelle est la bonne cause pour eux. Et puis il ne faut pas négliger non plus dans les parcours de vies, des données tout à fait prosaïques, du type il faut gagner sa vie. Sans que ce soit forcément politique.

On peut aussi être un policier qui fait son travail et ne pas être non plus convaincu de la nécessité de l'Algérie française. Mais on fait son travail et on gagne sa vie.

FRANCOIS

Une des inquiétudes que j'ai eues, c'était de comprendre ce que faisait mon grand-père exactement. J'ai bien compris comment il avait été tué, mais je n'ai pas le pourquoi, vraiment. En gros est-ce que mon grand-père est mort par hasard ? C'est ça ma vraie angoisse.

SYLVIE THENAULT

Non je ne pense pas qu'il soit mort par hasard. Vraiment pas. Euh, en fait ce qu'il faut bien voir, c'est que sur le territoire français, il y a une guerre d'abord. Ça on l'oublie souvent. On a l'image de la guerre d'Algérie, ses parachutistes à Alger où ils crapahutent dans le bled...

SYLVIE THENAULT

What's new?

FRANCOIS

*What's new? Not much, I'm still acting.
And then, this whole story came back to me.*

SYLVIE THENAULT

Yes.

FRANCOIS

*It whacked me in the face with the attacks of 13th November, and it won't let me go.
Ten years now, it won't let me go.*

REALISATEUR STUDIO

François, we're taping.

FRANCOIS

In terms of my grandfather, I can't make the link...
The link between hero and villain.

SYLVIE THENAULT

Basically, in any person's lifetime, there are patterns we can piece together after the fact. That doesn't make it inevitable that resistance during World War Two will lead to anti-colonialist positions during the Algerian War. When war broke out in Algeria, former Resistance fighters adopted a wide variety of positions. Generals Salan and Massu, for example, were resistance leaders in WW2, but fought to the bitter end to keep Algeria French. Salan even founded and led the renegade OAS. Their common thread was nationalism. Fighting in the Resistance for the glory of France could put you on the wrong side of history in Algeria. But that's easy for us to say. You can't give in to what scholars call "biographical illusion"—trying to reconstruct a life depending on moral judgments we might make today. In the heat of the action, protagonists may be unable to identify the good cause, or the good cause for them... And, in terms of people's lives, don't forget the prosaic aspects, like having to earn a living. Without it being a political issue. You can do your job as a police officer without believing that Algeria must remain French. You get on with your job to earn a living.

FRANCOIS

One of my concerns was trying to grasp what my grandfather did exactly. I understood how he was killed, but I didn't have the why. Basically, was my grandfather's murder completely random? That's what nags at me.

SYLVIE THENAULT

No, I don't think his murder was random. Truly. The essential thing to see is that there was a war raging in France. People often forget that. The Algerian War brings to mind paratroopers in Algiers, or landing in tiny villages.

Mais il y a une guerre sur le territoire français, qui est d'une nature très particulière parce qu'il y a du terrorisme FLN. Mais la principale mission de la Fédération de France du FLN, c'est d'organiser l'immigration algérienne, de la mobiliser pour la cause de l'indépendance.

Donc le FLN en France, c'est une organisation clandestine qui en gros essaye de se fondre dans la masse.

Et du coup, du point de vue policier et français, pour lutter contre le FLN, il faut pénétrer l'immigration algérienne. Ça veut dire qu'il faut identifier les gens, il faut les fichier et il faut aussi les connaître de visu. Et une des missions du SAT-FMA c'est d'assurer, d'être une sorte de guichet administratif où tous les algériens vont venir faire leurs démarches.

Mais du coup, quand ils viennent faire leurs démarches, on les identifie, on les connaît. Globalement l'idée du SAT FMA, c'est de faire un travail administratif qui va servir le travail policier d'identification des militants et des cadres de la Fédération de France du FLN.

Ce qui n'exclue pas, par ailleurs, une part de violence avec des interrogatoires qui peuvent être violents dans certains cas.

FRANCOIS

C'est ce que j'allais te demander aussi, qui est très délicat pour moi... Dans le cadre de mon grand-père, il y a une phrase qui est revenue c'est « seul les policiers tortionnaires seront châtiés ».

SYLVIE THENAULT

Ouais.

FRANCOIS

En citant tout le monde, dont mon grand-père.

SYLVIE THENAULT

Ouais.

(Rires)

Euh, l'historienne prudente en l'absence de preuves se gardera bien de trancher sur la question de savoir si ton grand-père éventuellement... peut être considéré comme un tortionnaire.

Euh.. Mais c'est évident que les lieux d'encadrement et de service administratif sont aussi des lieux d'interrogatoires. Donc potentiellement, il peut y avoir, effectivement pratique de violence, c'est de l'ordre du plausible absolue.

Une nappe musicale.

FRANCOIS

C'est de l'ordre du plausible absolu.

Plausible.

J'ai voulu en avoir le cœur net.

J'ai traqué ceux qui avaient décidé et organisé l'assassinat de mon grand-père.

50 ans, après les faits, j'ai finalement réussi à remettre la main sur l'assistante du chef du FLN parisien à l'époque.

Autant dire qu'elle n'avait pas une envie folle de parler avec un petit-fils de flic.

Ambiance restaurant.

Assistante du chef du FLN

Hmmm.

FRANCOIS

Mais elle a quand même fini par accepter de dîner avec moi.

Assistante du chef du FLN

Hmmm.

But the war on French soil was different. There was FLN terrorism, but the FLN's major aim in France was to organize Algerian immigration and encourage agitation for independence. The FLN in France was an underground organization trying to merge in with the crowds. So, French police saw infiltration of Algerian immigration as part of the struggle against the FLN. In other words, identifying and keeping a file on people, and being able to recognize them visually. SAT-FMA offices were intended to be a place where Algerians came to complete administrative procedures. So when they went in, they were identified for future reference. The point of SAT-FMA was to turn administrative procedures into a means of identifying FLN activists and leaders in France. Which didn't exclude the possibility of brutality, with interrogations turning violent occasionally.

FRANCOIS

That's what I wanted to ask—and this is tricky for me... With regard to my grandfather, the sentence that kept coming back was, *Only police torturers will be punished.*

SYLVIE THENAULT

Yeah.

FRANCOIS

Naming names, including that of my grandfather.

SYLVIE THENAULT

Yeah.

(laughs)

In the absence of proof, this prudent historian will dodge the issue of whether your grandfather could be considered a torturer.

Clearly, administrative and public offices were also places of interrogations. Potentially, there was a likelihood of violence. It's perfectly plausible.

Musical segway.

FRANCOIS

It's perfectly plausible.

Plausible.

I had to know one way or the other.

I tracked down the people behind my grandfather's killing.

Fifty years on, I finally got hold of the assistant to the FLN's Paris chief back then.

For obvious reasons, she wasn't crazy about talking to a cop's grandson.

Restaurant atmosphere.

FLN LEADER'S PA

Hmm.

FRANCOIS

Even so, she agreed to dinner with me.

FLN LEADER'S PA

Hmm.

FRANCOIS

Ça a été un beau diner.

Assistante du chef du FLN

Hm, hm.

FRANCOIS

Mais évidemment...

Assistante du chef du FLN

Hmmmm. Hum. Hum.

FRANCOIS

Elle a prétendu n'avoir aucun souvenir du cas de mon grand-père...

Assistante du chef du FLN

Non je... hum.

FRANCOIS

Alors j'ai posé la question directement à son patron, Ali Haroun.

MUSIQUE - THEME DES ALGERIENS

Ali Haroun était un des 5 membres du « Comité Fédéral » du FLN : c'est l'instance suprême de direction du mouvement, installée dans la clandestinité à Berlin.

Dans son livre *La 7ème Wilaya* qui est connu pour donner des informations sur l'organisation du FLN à l'époque, il fait mention du cas de mon grand-père.

Touches clavier d'ordinateur.

FRANCOIS

Je me permets de contacter dans le cas de recherches personnelles que j'effectue dans le cadre de la mort de mon grand-père....

FRANCOIS

Et il m'a répondu dans une longue lettre, pleine de détails, mais où il disait n'avoir aucuns souvenirs de Georges Pérache.

ALI HAROUN (MEDINE)

Quelle pouvait être... Comment l'appelait-on ?

FRANCOIS

Est ce qu'il avait réellement oublié?

ALI HAROUN (MEDINE)

Quelle était son nom ?

FRANCOIS

Je ne le saurais jamais.

ALI HAROUN (MEDINE)

« Avant de terminer, je voudrais vous dire que ces 'événements d'Algérie' reconnus aujourd'hui officiellement comme 'guerre d'Algérie' se sont déroulés dans la plus grande et la plus inutile des violences. Certes, des actes barbares ont été commis de part et d'autre, mais avec cette circonstance absolutoire pour le peuple algérien qui, avec les moyens rudimentaires dont il disposait, poursuivait le but honorable auquel tendent tous les peuples épris de liberté : son indépendance. »

MUSIQUE Le scooter - Mahieddine BENTIR

FRANCOIS

On peut vivre *bien* sans connaître son histoire familiale.

On peut vivre *bien* sans connaître son histoire familiale, mais j'ai décidé un jour de vivre *mieux*, sans cadavre dans le placard.

FRANCOIS

It was a fine dinner.

FLN LEADER'S PA

Hmm, hmm.

FRANCOIS

Obviously...

FLN LEADER'S PA

Hmm. Hum. Hum.

FRANCOIS

...she claimed to have no recollection of my grandfather's case.

FLN LEADER'S PA

No, I... Hmm.

FRANCOIS

So I asked her boss, Ali Haroun.

MUSIC – ALGERIANS' THEME.

Ali Haroun was one of the five members of the FLN's Federal Committee—the movement's underground executive leadership, based in Berlin.

In his book, *The Seventh Wilaya*, he describes the FLN's organization at the time—and mentions the case of my grandfather.

Computer keyboard.

FRANCOIS

I'm contacting you as part of my private research into my grandfather's death.

FRANCOIS

And he replied with a long, detailed letter, explaining that he had no recollection of Georges Pérache.

ALI HAROUN (MEDINE)

What could be... What was he called?

FRANCOIS

Had he really forgotten?

ALI HAROUN (MEDINE)

What was his name?

FRANCOIS

I would never know.

ALI HAROUN (MEDINE)

To conclude, I'd like to say that the "troubles" in Algeria, now officially known as The Algerian War, were characterized by excessive and pointless violence.

Sure, barbaric acts were committed on both sides, but with absolutory circumstances for the Algerian people that, with the rudimentary means at its disposal, pursued the honourable aim of all freedom-loving peoples. Independence!

MUSIC - Le scooter, Mahieddine Bentir

FRANCOIS

Life can be good, without knowing your family history.
Life can be good, without knowing your family history,
but I wanted a better life, without skeletons in the cupboard.

SYLVIE THENAULT

L'idée d'un tabou pour moi elle doit toujours être précisément située. Là où elle n'est pas discutable, c'est évidemment au niveau individuel ou au niveau familial.

FRANCOIS

Au beau milieu de mon enquête, j'ai ressenti le besoin d'interroger mon père. De savoir ce qu'il pensait de cette histoire, lui qui n'en parlait jamais tout en prétendant que le sujet n'était pas tabou.

SYLVIE THENAULT

Clairement je pense que la famille est le milieu du tabou par excellence, mais je ne suis pas sûr que ce ne soit valable qu'historiquement.

FRANCOIS

Je lui ai demandé de me raconter les souvenirs qu'il lui restait de son père à lui. C'était il y a dix ans, mes relations avec lui n'étaient pas au beau fixe.

C'était il y a dix ans, j'allais avoir 30 ans et c'était un cap qui passait mal.

Du fait de mon homosexualité, je savais en tant que seul garçon de la fratrie, que je serais le dernier Pérache de la lignée.

Et la perspective de cette extinction m'angoissait beaucoup.

Je vous préviens le son est pourri, je l'ai enregistré sur un petit dictaphone. J'aurais pu le ré-enregistrer avec du bon matériel, mais je n'ai pas eu le courage de lui imposer ça.

François allume le dictaphone

FRANCOIS

D'autant qu'il n'avait pas l'air très enthousiaste à l'idée que je ressorte cette histoire familiale.

JEAN-PIERRE PERACHE (2006)

« Et mais surtout, surtout, j'ai le souvenir de, moi qui aimait beaucoup mon père pour ses faiblesses et son destin pas très heureux. »

FRANCOIS

Ce jour-là, il m'a parlé pendant une heure et demie.

Il a parlé de ce dont on n'avait jamais parlé et qu'il n'avait peut-être jamais raconté à personne.

Il m'a parlé des obsèques, du corps de Georges exposé dans la cour, de la sonnerie aux morts, des grandes pompes et du décorum.

Mais surtout il s'est revu lui, marchant derrière le cercueil.

JEAN-PIERRE PERACHE

Mais à ce moment-là ce qui m'a le plus frappé c'est que, naturellement à un moment donné, derrière le cercueil de mon père, je lui ait dit « je t'aime, je t'aime ». Rien que d'y penser si tu veux c'est le résumé de... de l'amour inconditionnel quoi, d'un père à son fils, d'un fils à son père. Bon! Et c'est ça c'est... magnifique.

François éteint le dictaphone.

CHILD
Ssssh!

SYLVIE THENAULT

For me, a taboo must be precisely grounded.
The most indisputable context is of course at the individual level or family level.

FRANCOIS

Halfway through my investigation, I felt the urge to question my father.
To know what he thought of the whole story, which he never mentioned, while claiming it wasn't taboo.

SYLVIE THENAULT

Obviously, for me, the family is the ultimate taboo environment,
but I'm not sure that's only true historically.

FRANCOIS

I asked him for any recollections he had of his father. It was ten years ago.
Our relationship was rocky. Ten years ago, turning 30 was a major bump in the road for me.
As a homosexual, and the only boy in the family,
I knew I was the last Pérache in the bloodline.
This prospect of extinction freaked me out.
I should warn you the sound's rotten. I recorded him on a small Dictaphone. I could have re-recorded it with good equipment, but I couldn't face asking that of him.

François starts the Dictaphone

FRANCOIS

Especially as he didn't seem very enthusiastic about me reviving this family story.

JEAN-PIERRE PERACHE (2006)

*Above all, more than anything, I remember loving my father a lot
for his flaws and his unfortunate fate.*

FRANCOIS

That day, he talked to me for an hour and a half.
He talked about stuff we'd never talked about, stuff he'd never told anyone maybe.
He talked about the funeral—Georges's body lying in the courtyard,
the last post, the pomp and protocol.
Above all, he pictured himself walking behind the coffin.

JEAN-PIERRE PERACHE

*At that moment, what struck me most was that, at some point, quite naturally,
behind my father's coffin, I said to him, I love you. I love you. Thinking about it, it sums up the
unconditional love, of a father for his son, of a son for his father.
And that's... That's magnificent.*

François switches off the Dictaphone.

FRANCOIS

Euh...

Je n'arrive pas à finir cette histoire de mon grand-père.

SYLVIE THENAULT

Euh ouais. *(Rires)* Non mais là je ne peux pas t'aider.

FRANCOIS

Non, mais j'allais te demander, pour ce que tu sais, pour ton métier...

SYLVIE THENAULT

Ouais.

FRANCOIS

...ton expertise, on en est où en France en 2016 sur la question algérienne, de la guerre d'Algérie ?

SYLVIE

Ça dépend qui. Il y a des gens pour qui ça n'est rien. Ça n'a jamais rien été. Ça c'est quelque chose que je tiens toujours à rappeler, quoi...

Évidemment tous les anciens combattants, tous les ex-harkis, tous les algériens vivants en France. Il y a un nombre de gens concernés dans la société française qui est vraiment énorme et qui ont souvent le sentiment que rien n'est réglé, que ce n'est pas fini, que la guerre continue, qu'ils ne vont pas s'en sortir etc...

MUSIQUE - Hymne des Français d'Algérie.

*« C'est nous les français d'Algérie
C'est nous les pieds noirs, les harkis
Qui attendons reconnaissance
De ce qu'on a fait pour la France
C'est nous les français d'Algérie
C'est nous les pieds noirs, les harkis*

L'HYMNE SE DISTORD.

***MEDINE** (fredonne « Où c'est que j'ai mis mon flingue » - RENAUD)
« La marseillaise même en reggae ça m'a toujours fait dégueuler. »*

SYLVIE

Moi je me suis souvent posé la question de ce qui pourrait penser les plaies, et en fait je ne vois pas de réponse.

FRANCOIS

J'ai effectué une dernière démarche pour mon grand-père. Faire reconnaître officiellement son statut de mort pour la France.

VOIX STANDARD ADMINISTRATIF

« Par courrier reçu le 11 avril 2005 dans nos services, vous souhaitez que la date et le lieu de décès de Georges, Joseph, Eugène Pérache soit rectifié (...) »

FRANCOIS

Et à cette occasion, sur son acte de décès, j'ai encore découvert d'autres informations.

FRANCOIS

Uh...

I can't end this story about my grandfather.

SYLVIE THENAULT

Yeah. *(laughs)* I can't help you there.

FRANCOIS

No, I was going to ask you, for your knowledge, professionally...

SYLVIE THENAULT

Yes.

FRANCOIS

Your expertise. Where is France at now, in 2016, on the Algerian issue? The Algerian War?

SYLVIE

It depends who. Some people are oblivious. Always were.

That's something I always point out. Of course, all those veterans, the Algerians living in France, the Algerians who collaborated with France. There's a huge number of people affected by this issue, who often sense that nothing is settled.

It's not over, the war goes on, it will never be over for them...

MUSIC - French Algerian Anthem.

*We are the French of Algeria
We are the Harkis, the Pieds Noirs
We expect recognizance
Of all we did for France
We are the French of Algeria
We are the Harkis, the Pieds Noirs*

THE ANTHEM DISTORTS.

*MEDINE (hums Where'd I Put My Gun by Renaud)
La Marseillaise, even as reggae, always made me sick*

SYLVIE

I've often wondered what might heal those wounds, and I never came up with an answer.

FRANCOIS

I undertook one last task for my grandfather—official recognition that he had fallen for the nation.

BUREAUCRATIC VOICE

"By letter received by our department on 11th April, 2005, you requested that the date and place of death of Georges, Joseph, Eugène Pérache be rectified..."

FRANCOIS

When his death certificate arrived, it brought more information.

Notamment qu'il aurait épousé une certaine Henriette, dont il aurait divorcé, avant de l'épouser à nouveau quelques années plus tard.
Mais enfin... ça c'est une autre histoire.

Rires de femme sur une mélodie de Jeanne Moreau.

HENRIETTE
Oh Georges...

VOIX ADMINISTRATION

Au vu des documents que vous avez transmis, j'ai l'honneur de vous faire savoir que les modifications ont été effectuées. Ces corrections seront portées sur le Mémorial de la guerre d'Algérie (...) situé Quai Branly à Paris »

FRANCOIS

Cette histoire n'est pas terminée. Depuis 2001, sur le pont Saint-Michel, à quelques pas de la Préfecture de Police, on peut lire une toute petite plaque :

VOIX ADMINISTRATION

« A la mémoire des nombreux algériens tués lors de la sanglante répression de la manifestation pacifique du 17 octobre 1961 »

FRANCOIS

Voilà c'est ce que dit le marbre.

*L'eau de la Seine.
La bille d'une bombe de peinture.*

FRANCOIS

Mais 40 ans plus tôt...

Bombe de peinture que l'on agite

FRANCOIS

...quelques jours après la manifestation du 17 octobre 1961, exactement au même endroit...

Aérosol de bombe de peinture

FRANCOIS

...on pouvait lire une autre inscription, peinte à la hâte sur la pierre grise du pont :

«ICI ON NOIE LES ALGERIENS »

FRANCOIS

Juste en face de la préfecture.

«ON NOIE LES ALGERIENS »

FRANCOIS

Il a rapidement été effacé.

«LES ALGERIENS »

FRANCOIS

Il n'en reste qu'une photo.

*«RIEN »
Aérosol*

In particular, that he married a woman named Henriette, before divorcing her, and remarrying her a few years later.
Anyway, that's another story.

Woman's laugh.

HENRIETTE
Oh Georges...

BUREAUCRATIC VOICE

*In the light of the documents you provided, it is my honour to inform you
that the amendments have been made.*

These corrections will be replicated on The Algerian War memorial, at Quai Branly in Paris.

FRANCOIS

The story isn't over. Since 2001, on St. Michel Bridge, a short walk from Police Headquarters, the following tiny plaque reads --

BUREAUCRATIC VOICE

*"In memoriam of the many Algerians killed during the brutal repression
of their peaceful march on 17th October 1961."*

FRANCOIS

So says the marble.

*Seine flows by.
Spray paint can.*

FRANCOIS

But forty years earlier...

Shaking spray paint can.

FRANCOIS

...a few days after the march on 17th October 1961, at the exact same place...

Spray paint.

FRANCOIS

...another message could be read, hastily painted on the bridge's grey stone.

"WE DROWN ALGERIANS HERE"

FRANCOIS

Right opposite Police HQ.

"WE DROWN ALGERIANS"

FRANCOIS

It was hastily removed.

"DROWN ALGERIANS"

FRANCOIS

There's only a photo of it.

*"DROWN"
Spray paint*

FRANCOIS

Prise pour l'éternité par Jean Texier.

Feux d'artifices.

FRANCOIS

Quand j'étais petit, j'ai pris très peu de claques.

Trop peu de claques diraient certains.

Depuis je me suis bien rattrapé : la « Vie » m'a balancé mon lot de gifles, de torgnoles, de tataouïnes, j'en passe et des mandales...

Mais j'ai jamais pris autant de claques, ni aussi violentes, que depuis que je me suis penché sur l'histoire de mon grand-père.

Des mois de recherches, des rencontres improbables et des heures de lecture à compter les morts dans les deux camps, à voir et entendre les horreurs commises de part et d'autre, la torture, les massacres, et les plaies qui restent béantes 60 ans après.

Feux d'artifices et cris d'enfants

arteradio.com

FRANCOIS

Taken for eternity by Jean Texier.

Fireworks.

FRANCOIS

As a kid, I rarely got smacked.

I was under-smacked, some might say.

I've been catching up since.

Life has thrown me my share of knocks, thwacks, cracks, and a bop more besides.

But I've never been knocked back so often and so brutally

as I have since I started poking my nose into my grandfather's story.

Months of research, unlikely encounters, and hours of reading roll calls of the dead on both sides, of seeing and hearing of tit-for-tat atrocities, torture, massacres, and wounds that still gape wide open sixty years on.

Fireworks and shouting children.

ARTE Radio dot com.

